

MIRARE EYAJIM



FRANÇOIS SALQUE, violoncelle  
CLAIRE-MARIE LE GUAY, piano

---

## FRANZ SCHUBERT

---

<b>Sonate en la mineur D. 821 " Arpeggione "</b>			
1 Allegro moderato	12'00	9 <b>Lob der Tränen D. 711</b>	3'13
2 Adagio	4'20	Louange des larmes	
3 Allegretto	8'33	10 <b>Morgengruß D. 795/8</b>	2'40
4 <b>Ständchen D. 957</b>	4'07	Salut du matin	
Sérénade		11 <b>Wandrer's Nachtlied D. 224</b>	1'30
5 <b>Der Müller und der Bach D. 795/19</b>	3'13	Chant nocturne du voyageur	
Le Meunier et le ruisseau		12 <b>Der Wanderer D. 489</b>	4'38
6 <b>Litanei D. 343</b>	3'25	Le Voyageur	
Litanie		13 <b>Nacht und Träume D. 827</b>	3'55
7 <b>Klaglied D. 23</b>	3'21	Nuit et rêves	
La Plainte		14 <b>Ellens dritter Gesang D. 839</b>	4'48
8 <b>Du bist die Ruh D. 776</b>	4'13	Ave Maria	
Tu es le repos			

---

Enregistrement réalisé au TAP de Poitiers du 26 au 28 juin 2016 / Prise de son et direction artistique : Cécile Lenoir / Piano Steinway et accord : Michaël Barguès (Régie Pianos) / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photo : Carole Bellaïche / Design : Jean-Michel Bouchet – LMWR / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2017 MIRARE, MIR 324  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)



Franz Schubert compose en novembre 1824 une *Sonate en la mineur* D. 821 spécifiquement destinée à être jouée sur l'arpeggione, un instrument à cordes à l'existence éphémère. Breveté en 1823 par Johann Georg Stauffer (1778-1853), l'un des luthiers viennois les plus importants du début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'arpeggione (également appelé « guitare d'amour ») offre un compromis entre la guitare et le violoncelle. S'il conserve de la guitare le nombre de six cordes et leur accord, le manche avec ses vingt-deux frettes pour l'emplacement des doigts et la forme de la caisse avec ses arrondis, il se joue comme le violoncelle, c'est-à-dire entre les genoux, en mettant les cordes en vibration grâce à un archet. On compte aujourd'hui une petite douzaine d'arpeggiones dans le monde (soit authentiques, soit en copies) ; le timbre de ces instruments étant très proche de ceux du violoncelle ancien et de l'alto, moins rond et moins chaleureux que celui du violoncelle moderne, mais plus riche que lui en harmoniques aiguës.

Le premier virtuose de l'arpeggione est le guitariste viennois Vincenz Schuster, auteur d'une méthode (1825) pour apprendre à maîtriser son jeu. C'est selon toute vraisemblance sur sa sollicitation que Schubert compose sa sonate destinée à mettre en valeur toutes les possibilités techniques et expressives du nouvel instrument. La partition comporte ainsi une grande variété de caractères. Dans l'*Allegro moderato*, le lyrisme

de la belle mélodie initiale laisse place à un deuxième thème dansant (avec contretemps). L'incursion de la danse au sein d'un mouvement général plus mélancolique est tout à fait réussie. Une autre association est également marquante, celle qui allie les *pizzicati* (résurgence des cordes pincées de la guitare) au thème lyrique confié au piano pendant le développement. Conçu comme un lied, l'*Adagio* composé dans la clarté de la tonalité de mi majeur, permet à l'instrument à cordes d'étirer un chant très expressif qui s'enchaîne après un bref passage cadentiel à l'*Allegretto* final, un mouvement plus démonstratif en forme de rondo où les différents épisodes permettent au virtuose de déployer toute son agilité dans les divers registres de l'instrument (jeu staccato, jeu arpégé, *pizzicati*, sauts d'intervalles...).

François Salque et Claire-Marie Le Guay proposent dans ce choix de lieder de Schubert traduits au violoncelle, une exploration des nuances poétiques et de la charge émotionnelle qui émanent du thème romantique du *Wanderer*. Le voyage débute par une imploration à l'être aimé, une *Sérénade* amoureuse qui se donne la nuit, « dans un murmure, sous la lumière de la lune ». Schubert figure cette clarté nocturne si particulière dans *Ständchen* D. 957 (poème de Ludwig Rellstab) en maintenant un flottement permanent entre la tonalité principale de ré mineur et une série d'éclaircissements majeurs

qui ne parviendront à s'imposer qu'à l'extrême fin du chant strophique. Au rythme d'une valse comme figée par le glas marqué aux basses du piano, le meunier (qui s'exprime en *sol* mineur) confie alors sa peine à la nature dans *Der Müller und der Bach* (*Le Meunier et le ruisseau*) D. 795 n° 19 (poème de Wilhelm Müller). Le discours vivifiant du ruisseau (qui s'exprime en *sol* majeur) est rendu par la fluidité des doubles-croches ; le meunier trouve alors « le frais repos » au contact des éléments naturels et invite le ruisseau « à continuer à chanter ».

C'est la teinte de *mi* bémol majeur que choisit Schubert pour atteindre cette atmosphère paisible et immuable qui caractérise la *Litanie auf das Fest Aller Seelen* (*Litanie pour la fête des morts*) D. 343 (poème de Johann Georg Jacobi), une prière incantatoire pour « Que toutes les âmes reposent en paix ». Comment exprimer la douleur causée par la perte de l'être aimé ? Dans *Klaglied* (*Plainte*) D. 23 (poème de Friedrich Rochlitz), Schubert trace en un temps très bref (vingt mesures) une succession d'élans mélodiques qui jamais n'aboutissent et s'effondrent en lignes descendantes. Où trouver le réconfort si ce n'est dans l'union avec l'autre ? Le registre aigu et à nouveau la tonalité de *mi* bémol majeur de *Du bist die Ruh* (*Tu es le repos*) D. 776 (poème de Friedrich Rückert) soulignent cette paix et cette sérénité atteintes sans heurt. Le piano scintille et la ligne mélodique culmine à deux reprises en un chant très expressif, proche de l'extase. Dans la clarté de la tonalité de *ré* majeur, *Lob der Tränen*

(*Eloge des larmes*) D. 711 (poème de A. W. Schlegel) invite à l'intériorité d'une méditation sur « la douce rosée de la mélancolie ». Tandis que dans le plus total dénuement de l'écriture, la tonalité d'*ut* majeur emplit de tendresse l'aubade *Morgengruß* (*Salut matinal*) D. 795 n° 8 (poème de W. Müller) où plane la crainte de perdre l'être aimé : « Laisse-moi seulement me tenir au loin, / Regarder ta chère fenêtre / De loin, de très loin ! ».

Dans *Wandrer's Nachtlied I* (*Chant nocturne du voyageur I*) D. 224 (poème de Johann Wolfgang von Goethe), le voyageur aspire à la mort célébrée comme une délivrance : « Hélas ! Je suis las de ces efforts ! A quoi bon toute cette douleur et toute cette volupté ? Douce paix, viens dans ma poitrine ! ». Composé en un seul geste le 5 juillet 1815, il s'agit de l'un des lieder les plus lapidaires de Schubert : douze mesures fulgurantes pour peindre une ultime envolée. Dans *Der Wanderer* (*Le Voyageur*) D. 489 (poème de Georg Philipp Schmidt von Lübeck), « le souffle d'un esprit » apprend mystérieusement à cette pauvre âme errante que le bonheur est là où jamais il ne se trouvera. « Etranger partout », le voyageur « chemine en silence » : son voyage devient alors intérieur. La réponse ne serait-elle pas à trouver dans la nuit éternelle ? Dans *Nacht und Träume* (*Nuit et rêves*) D. 827 (poème de Matthäus von Collin), alors que le piano déroule un rythme de berceuse, la nuit devient lumière car elle apporte les rêves. L'émerveillement de la piété n'offre-t-il pas également une solution ? C'est en tout cas

ce recueillement sincère et vrai qui émane de l'hymne à la sainte Vierge, *Ellens Gesang III (Ave Maria)* D. 839 (poème d'Adam Storck, d'après le poème narratif *The Lady of the Lake*, de Sir Walter Scott) : la lassitude du voyageur aspire enfin au repos éternel au sein de la nature, dans cette atmosphère d'extase non dénuée d'une ferveur quasi-religieuse.

### **Corinne Schneider**

#### **François Salque** violoncelle

Diplômé de l'université de Yale et du Conservatoire de Paris, François Salque est, très jeune, primé dans les concours internationaux (Genève, Tchaïkovski, Munich, Rostropovitch, Rose...). « La sensibilité et la noblesse de son jeu » alliées à « un charisme et une virtuosité exceptionnelle » (Pierre Boulez) lui permettent de remporter pas moins de dix premiers prix et autant de prix spéciaux.

Ses concerts l'ont déjà mené dans plus de soixante-dix pays et ses disques tant en soliste qu'en musique de chambre en compagnie de Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Eric Le Sage ou Alexandre Tharaud ont été salués par la presse (Diapasons d'Or de l'année, Chocs du Monde de la Musique, 10 de Répertoire, Prix de l'Académie Charles Cros, Victoires de la Musique, BBC Music Magazine Choice...).

François Salque signe également sept disques remarquables avec le quatuor Ysaÿe dont il a été pendant cinq ans le violoncelliste. Son

engagement pour la musique de notre temps lui a valu de nombreuses dédicaces de compositeurs contemporains, notamment de Thierry Escaich, Karol Beffa, Jean-Baptiste Robin, Nicolas Bacri, Jean-François Zygel, Jean-Frédéric Neuburger, Kryštof Mařatka ou Bruno Mantovani.

Il est également à l'origine de nombreuses créations, mêlant inspirations contemporaines et musiques traditionnelles et enregistre deux albums particulièrement originaux en duo avec l'accordéoniste de jazz Vincent Peirani.

Sa profondeur musicale, sa technique et son éclectisme en ont fait une personnalité incontournable du monde de la musique.

François Salque enseigne aujourd'hui le violoncelle à la Haute École de musique de Lausanne et la musique de chambre au Conservatoire de Paris.

#### **Claire-Marie Le Guay** piano

Présente sur les scènes internationales, lauréate de nombreux concours internationaux et des Victoires de la Musique, Claire-Marie Le Guay se distingue également par ses enregistrements de Liszt, Schumann, Haydn, Mozart, Dutilleux salués par la presse (Maestro du Magazine Pianiste, Choc de Classica, Diapason, Gramophone), à l'image de son disque Bach / *Mirare* paru en 2015.

Pianiste soliste incontournable, Claire-Marie Le Guay joue avec les chefs et orchestres les plus prestigieux, dont l'Orchestre de Paris,

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le New Japan Philharmonic ou encore le London Philharmonic Orchestra. Invitée en tournée par Daniel Barenboim aux Etats-Unis, ou par Gidon Kremer et la Kremerata Baltica, elle se produit également régulièrement sous la direction de Louis Langrée.

Claire-Marie Le Guay se produit également en récital dans de nombreux festivals de renom tels que le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron, le MDR Musiksommer, le Klavier-Festival Ruhr en Allemagne et le Internationales Kammermusikfest Lockenhaus en Autriche et joue régulièrement en musique de chambre, notamment avec le violoncelliste François Salque avec qui elle a enregistré ce disque Schubert.

Avec un début de carrière à l'âge de 15 ans, sa très grande ouverture d'esprit et sa curiosité musicale intarissable, Claire-Marie Le Guay développe un vaste répertoire allant de Bach à Escaich et est la dédicataire de nombreuses œuvres de compositeurs de notre temps.

Habituée par un grand sens du partage de la musique, Claire-Marie Le Guay imagine les « Ateliers de l'écoute », série de concerts commentés, et défend divers projets d'ouverture à la musique classique. Elle développe un projet pédagogique et familial avec le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et propose depuis 2012 un projet pédagogique à l'Opéra de Dijon.

Outre l'enseignement qu'elle dispense au Conservatoire National Supérieur de Musique

et de Danse de Paris depuis 2001 Claire-Marie Le Guay est professeur à l'Académie de Musique Française à l'École Normale de Musique de Paris. Elle est Eisenhower Fellow 2015, nomination qui distingue son engagement pour l'ouverture et la transmission de la musique classique.

De par son talent et son humanité, son expérience auprès des plus grands, Claire-Marie Le Guay est une artiste incontournable de la scène musicale.



In November 1824 Franz Schubert composed a sonata in A minor (D821) specifically intended for performance on the arpeggione, a stringed instrument that enjoyed no more than an ephemeral existence. Patented in 1823 by Johann Georg Stauffer (1778–1853), one of the most important Viennese luthiers of the early nineteenth century, the arpeggione (also known as ‘guitarre d’amour’ at the time) offered a compromise between the guitar and the cello. While retaining several features of the guitar – the six strings and their tuning, the neck with its twenty-two frets for positioning the fingers and the smoothly contoured body – it was played like the cello, between the knees, with the vibration of the strings produced by a bow. Today there are no more than a dozen arpeggiones in the world (either originals or copies); the timbre of these instruments was very close to that of the nineteenth-century cello and to the viola, less rounded and warm than the modern cello, but richer in upper harmonics.

The first virtuoso of the arpeggione was the Viennese guitarist Vincenz Schuster, the author of a tutor for prospective players of the instrument (1825). It was most likely at Schuster’s request that Schubert composed his sonata, designed to show off all the technical and expressive possibilities of the new instrument. Hence the piece features a wide variety of characters. In the Allegro moderato, the lyricism of the beautiful

opening melody gives way to a dancelike second theme including offbeat accents. The incursion of the dance into what is generally a more melancholic movement is entirely successful. Another striking combination is the association of pizzicati (harking back to the plucked strings typical of the guitar) with the lyrical theme assigned to the piano during the development. The Adagio, conceived like a lied and written in the radiant key of E major, gives the string instrument the opportunity to spin out a very expressive melodic line. After a brief cadential passage, it leads into the Allegretto finale, a more demonstrative movement in rondo form, whose varied episodes allows the virtuoso to deploy all his or her agility in the different registers of the instrument with staccato playing, arpeggios, pizzicati, intervallic leaps and so forth.

With their selection of Schubert songs transferred to the cello, François Salque and Claire-Marie Le Guay offer an exploration of the poetic nuances and the emotional charge conjured up by the Romantic topos of the Wanderer. The journey begins with an imploration to the beloved, an amorous serenade sung at night, as ‘Slender treetops rustle and whisper / in the moonlight’. In his *Ständchen* (Serenade) D957 (text by Ludwig Rellstab), Schubert represents this very special nocturnal light by maintaining a constant hesitation between the tonic of D minor and a series of sideslips into the brighter major key,

which only manage to prevail at the very end of the strophic song. Then, to a waltz rhythm that is as it were frozen by the death knell sounded by the bass of the piano, the apprentice of *Der Müller und der Bach* (The miller's boy and the brook) D795 no.19 (text Wilhelm Müller) confides his sorrows to nature, expressing himself in G minor. The reviving discourse of the stream (which expresses itself in G major) is rendered by the fluidity of its semiquaver figuration; the lad finds 'down there / cool repose' through this contact with the elements of nature and encourages the 'dear brooklet' to 'sing on'. Schubert chose the tone colour of E flat major to evoke the peaceful, immutable atmosphere that characterises *Litanie auf das Fest Aller Seelen* (Litany for All Souls' Day) D343 (text: Johann Georg Jacobi), an incantatory prayer that 'all souls may rest in peace'. But how to express the grief caused by the loss of a loved one? In *Klaglied* (Lament) D23 (text: Friedrich Rochlitz), Schubert traces in the brief space of twenty bars a succession of melodic impulses that never come to anything and slump into descending lines. Where can one find consolation unless in union with the other? The high tessitura and (once again) the E flat major key of *Du bist die Ruh* (You are repose) D776 (text: Friedrich Rückert) seamlessly underline the peace and serenity thus attained. The piano sparkles and the melodic line twice culminates in a highly expressive phrase verging on the ecstatic. In the bright key of D major, *Lob der Tränen* (In praise of tears)

D711 (text: A. W. Schlegel) invites the listener to the interiority of a meditation on 'the gentle dew of melancholy', while, in the barest of textures, it is C major that fills with tenderness the mill boy's 'morning greeting' (*Morgengruß*, D795 no.8, Müller), with its underlying fear of losing the loved one: 'Oh just let me stand far away, / and watch your dear window / from afar, from afar!'

In *Wandrer's Nachtlied I* (Wanderer's night song I) D224 (text: Goethe), the eponymous protagonist longs for death, celebrated as a deliverance: 'Ah, I am weary of striving! / What use is all this pain and joy? / Sweet peace, / Come, ah come to my breast!' Composed in a single burst of inspiration on 5 July 1815, this is one of Schubert's most concise songs: just twelve bars suffice to depict an ultimate surge of feeling. In *Der Wanderer* D489 (text: Georg Philipp Schmidt von Lübeck), 'a ghostly whisper' mysteriously tells this poor wandering soul that 'Where you are *not* – there is happiness!' 'A stranger everywhere', he 'wanders in silence' in a sort of no man's land: his journey is an inner one. Is the answer perhaps to be found in everlasting night? In *Nacht und Träume* (Night and dreams) D827 (text: Matthäus von Collin), while the piano unfolds the rhythm of a lullaby, night 'sinks down' upon us, as its moonlight brings us dreams. Or might the wonderment of piety offer a solution? So much is suggested, in any case, by the sincere and genuine devotional feeling exuded by *Ellens Gesang III (Ave Maria)* D839



(text: Adam Storck, after Walter Scott): the weary traveller longs at last for eternal rest amid nature, in an atmosphere of ecstasy not devoid of a quasi-religious fervour.

**Corinne Schneider**

*Translation: Charles Johnston*

### **François Salque** cello

A graduate of Yale University and the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, François Salque began winning prizes in the leading international competitions (Geneva, Tchaikovsky, Munich, Rostropovich, Leonard Rose) at a very early age. ‘The sensitivity and nobility of his playing’ combined with ‘exceptional charisma and virtuosity’ (Pierre Boulez) enabled him to win no fewer than ten first prizes and the same number of special prizes. His concert career has already taken him to more than seventy countries, and his solo and chamber recordings in the company of Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Éric Le Sage and Alexandre Tharaud have been widely acclaimed by the press (Diapason d’Or of the Year, Choc du *Monde de la Musique*, 10 de *Répertoire*, Prix de l’Académie Charles Cros, Victoire de la Musique, *BBC Music Magazine* Choice etc.).

François Salque also made seven well-reviewed discs with the Quatuor Ysaÿe, whose cellist he was for five years. His commitment to the music of our time has earned him many dedications from contemporary composers, among them

Thierry Escaich, Karol Beffa, Jean-Baptiste Robin, Nicolas Bacri, Jean-François Zygel, Jean-Frédéric Neuburger, Kryštof Mařatka and Bruno Mantovani.

He has also devised numerous creative programmes combining contemporary inspirations and traditional music, and has recorded two extremely original duo albums with the jazz accordionist Vincent Peirani.

His profound musicality, his technical qualities and his eclecticism have made him a key personality in the world of music.

François Salque teaches the cello at the Haute École de musique de Lausanne and chamber music at the Paris Conservatoire.

### **Claire-Marie Le Guay** pianist

A regular presence on concert platforms around the world, a prizewinner at numerous international competitions and at the Victoires de la Musique, Claire-Marie Le Guay is also noted for her recordings of Liszt, Schumann, Haydn, Mozart and Dutilleux, which have all been acclaimed by the press (‘Maestro’ of *Pianiste* magazine, Choc de *Classica*, *Diapason*, *Gramophone*), as was her recent Bach disc released on Mirare in 2015.

She is a highly sought-after solo pianist and performs with the most prestigious conductors and orchestras, including the Orchestre de Paris, the Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, the New Japan Philharmonic and

the London Philharmonic Orchestra. She has been invited to tour the United States by Daniel Barenboim and to play with Gidon Kremer and the Kremerata Baltica, and also appears regularly under the direction of Louis Langrée.

Claire-Marie Le Guay gives recitals at many leading festivals, among them the Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, the MDR Musiksommer and Klavier-Festival Ruhr in Germany and the Lockenhaus Festival in Austria, and regularly performs chamber music, notably with the cellist François Salque, her partner on this recording.

In the course of a career that began at the age of fifteen, and thanks to her exceptionally open-minded attitude and her inexhaustible musical curiosity, Claire-Marie Le Guay has built up a vast repertoire ranging from Bach to Escaich and is the dedicatee of numerous works by composers of our time.

Claire-Marie Le Guay attaches great importance to musical transmission, a passion that has led her to devise 'Les Ateliers de l'écoute', a series of concert-lectures, and to promote various outreach projects for classical music. She has developed an educational project for families with the Aix-en-Provence Easter Festival, and since 2012 has presented a pedagogical project at the Opéra de Dijon.

As well as teaching at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (since 2002), she is a professor at the Académie de Musique Française of the École Normale de

Musique de Paris. She was appointed Eisenhower Fellow 2015 in recognition of her commitment to the popularisation and transmission of classical music.

With her talent and humanity combined with her experience gained with some of the world's leading musicians, Claire-Marie Le Guay is one of the essential figures on today's musical scene.



Franz Schubert komponierte im November 1824 seine Sonate in a-Moll (D 821), die speziell für den Arpeggione<sup>1</sup>, ein Saiteninstrument mit nur flüchtiger Existenz, bestimmt war. 1823 erhielt Johann Georg Stauffer (1778-1853), einer der bedeutendsten Wiener Instrumentenbauer des frühen 19. Jahrhunderts, ein kaiserliches Privileg für den Arpeggione (auch „Gitarre d’amour“, im deutschsprachigen Raum seinerzeit auch „Bogen-Gitarre“, „Gitarre-Violoncell“ sowie „Sentimentalgitarre“ genannt), ein Instrument, das Merkmale der Gitarre und des Violoncellos in sich vereinigt. Von der Gitarre hat der Arpeggione die sechs Saiten in der Gitarrenstimmung übernommen, außerdem den Hals mit zweiundzwanzig Metallbünden für den Fingersatz sowie die Korpusform mit ihren Rundungen; die Bogenführung und Spielhaltung zwischen den Knien entsprechen hingegen denen des Violoncellos, die Saiten werden mit dem Bogen in Schwingung versetzt. Heutzutage gibt es knapp ein Dutzend Arpeggionen weltweit (entweder Originalinstrumente oder als Nachbauten); die Klangfarbe dieser Instrumente ist derjenigen des alten Violoncellos und der Viola sehr ähnlich, weniger „rund“ und warm als die des modernen Violoncellos, aber reicher an hohen Obertönen. Der erste Arpeggione-Virtuose war der Wiener Gitarrist Vincenz Schuster, Verfasser einer „Anleitung zur Erlernung des von Hrn.

Georg Stauffer in Wien neu erfundenen Gitarre-Violoncelle“ [Arpeggione] (1825). Höchstwahrscheinlich auf seine Veranlassung hin komponierte Schubert seine Sonate, die der Illustrierung aller technischen und expressiven Möglichkeiten des neuen Instruments dienen sollte. Die Partitur enthält somit eine Vielzahl musikalischer Charaktere. Im Allegro moderato weicht die Lyrik der schönen Eingangsmelodie einem zweiten Tanzthema (mit Betonung auf unbetontem Taktteil). Der „Einbau“ des tänzerischen Elementes in einem melancholischeren, eher allgemein gehaltenen Satz ist sehr gelungen. Auffallend ist auch eine andere musikalische Verbindung, die die Pizzicati (Übernahme der gezupften Saiten der Gitarre) mit dem lyrischen, dem Klavier in der Durchführung anvertrauten Thema kombiniert. Als Lied konzipiert, gestattet das in klarem E-Dur verfasste Adagio dem Streichinstrument einen sehr ausdrucksstarken Gesang, der nach einer kurzen Kadenz-Passage in das finale Allegretto übergeht, einen eher demonstrativen Satz in Rondoform, in welchem es die einzelnen Episoden dem Virtuosen ermöglichen, seine Gewandtheit in den verschiedenen Registern des Instruments (Staccato-, Arpeggio-Spiel, Pizzicati, Intervallsprünge u. a.) zu entfalten. François Salque und Claire-Marie Le Guay bieten bei dieser Auswahl von Schubert-Liedern in der Bearbeitung für Violoncello

1 - Die Genuszuordnung ist ungeklärt. Außer dem Maskulinum wird mit etwa gleicher Häufigkeit das Femininum und Neutrum verwendet. Der Duden schlägt *die Arpeggione* vor. Anm. d. Ü.

eine Auseinandersetzung mit den poetischen Schattierungen und Gemütsbewegungen, die sich aus dem romantischen Thema des „Wanderers“ ergeben. Die Reise beginnt mit einer Bitte an die Geliebte, ein nächtliches Liebesständchen, wobei „flüsternd schlanke Wipfel rauschen / In des Mondes Licht“. Schubert schildert diese besondere nächtliche Klarheit im „Ständchen“ D 957 (Textdichter: Ludwig Rellstab), indem er ein permanentes Schweben zwischen der Haupttonart d-Moll und einer Reihe von Dur-Aufhellungen aufrecht erhält, welche sich erst zu Ende des Strophenliedes durchsetzen können. Im Rhythmus eines Walzers, der durch die im Bass des Klaviers erklingende Totenglocke wie erstarrt wirkt, klagt in „Der Müller und der Bach“ (D 795/19) (Textdichter: Wilhelm Müller) der Müller (in g-Moll) der Natur seinen Kummer. Die belebende Klangrede des Baches (in G-Dur) äußert sich in der Geschmeidigkeit der Sechzehntelnoten; der Müller findet dann im Kontakt mit den Elementen „da unten die kühle Ruh“, während er den Bach ermutigt: „Ach, Bächlein, liebes Bächlein, / So singe nur zu.“ Schubert wählte die Klangfarbe der Tonart E-Dur für die ruhige und friedliche Stimmung, die die „Litanie auf das Fest Aller Seelen“ D 343 (Textdichter: Johann Georg Jacobi) charakterisiert, ein flehendes Gebet, auf dass „alle Seelen ruhn in Frieden!“. Wie drückt man den Schmerz nach dem Verlust eines geliebten Menschen aus? In „Klaglied“ D 23 (Textdichter: Friedrich Rochlitz) bringt Schubert in sehr kurzer Zeit (zwanzig Takte) eine Abfolge von melodischen Impulsen,

die niemals ihr Ziel erreichen und in absteigenden Linien zerfallen. Wo findet man Trost, wenn nicht in der Vereinigung mit dem anderen? Die hohe Lage und erneuert die Tonart Es-Dur in „Du bist die Ruh“ D 776 (Textdichter: Friedrich Rückert) unterstreichen die sanft erlangte Ruhe und Gelassenheit. Das Klavier funkelt regelrecht und die melodische Linie gipfelt zweimal in einer höchst ausdrucksstarken Melodie, die der Ekstase nahe kommt. In der Klarheit der Tonart D-Dur läßt „Lob der Tränen“ D 711 (Textdichter: A. W. Schlegel) zur Innigkeit einer Meditation über „der Wehmut lindnen Tau“ ein. Während im schlichtesten Tonsatz überhaupt die Tonart C-Dur das Morgenständchen „Morgengruß“ D 795/8 (Müller) mit Zärtlichkeit erfüllt, bei dem die Angst, den geliebten Menschen zu verlieren, durchscheint: „O laß mich nur von ferne stehn, / Nach deinem lieben Fenster sehn, / Von ferne, ganz von ferne!“.

In „Wandrer's Nachtlid I (Der du von dem Himmel bist)“ D 224 (J. W. von Goethe) sehnt sich der Wanderer nach dem als Erlösung gefeierten Tod: „Ach! ich bin des Treibens müde! / Was soll all der Schmerz und Lust? / Süßer Friede, / Komm, ach komm in meine Brust!“. Dieses in einem Zug am 5. Juli 1815 vertonte „Nachtlid“ ist eines von Schuberts lapidarsten Liedern: Zwölf fulminante Takte genügen zur Darstellung einer letzten Gefühlsaufwallung. In „Der Wanderer“ (D 489/Textdichter: Georg Philipp Schmidt von Lübeck) verkündet der „Geisterhauch“ auf mysteriöse Weise dieser armen, „wandelnden“

Seele: „Dort, wo du nicht bist, dort ist das Glück.“ „Ein Fremdling überall“, „wandle[t] [der Reisende] still“, seine Reise spielt sich fortan in seinem Inneren ab. Könnte die Antwort nicht in der ewigen Nacht zu finden sein? In „Nacht und Träume“ D 827 (Textdichter: Matthäus von Collin) heißt es, während das Klavier im Rhythmus eines Wiegenliedes erklingt: „Heil’ge Nacht, du sinkest nieder; / Nieder wallen auch die Träume / Wie dein [Licht]<sup>2</sup> durch die Räume“. Bietet das Wunder der Frömmigkeit nicht auch eine Lösung? Auf jeden Fall entströmt „Ellens dritter Gesang“ (Hymne an die Jungfrau), auch bekannt als „Ave Maria“, D 839 diese aufrichtige und wahre Andacht: Der Wanderer in seiner Ermattung sehnt sich schließlich nach der ewigen Ruhe in der Natur, in dieser ekstatischen Stimmung, mit ihrem unterschwelligem quasireligiösen Eifer.

**Corinne Schneider**

*Übersetzung: Hilla Maria Heintz*

### **François Salque** Violoncello

Der Cellist François Salque, Absolvent der Yale University sowie des Pariser Conservatoire national supérieur de musique, wurde bereits in sehr jungen Jahren bei internationalen Wettbewerben ausgezeichnet, so etwa in Genf und München, beim Tschaikowski- sowie Rostropowitsch-Wettbewerb, wie auch bei der Leonard Rose International Cello Competition u.a. Die Sensibilität und Noblesse seines Spiels, „kombiniert mit einer außergewöhnlichen Ausstrahlung und Virtuosität“

(Pierre Boulez), brachten ihm nicht weniger als zehn erste Preise und ebenso viele Sonderpreise ein. Seine Konzerte führten François Salque bereits in über siebenzig Länder; seine Einspielungen als Solist sowie als Kammermusikpartner von Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Eric Le Sage und Alexandre Tharaud wurden von der Presse gefeiert (Diapason d’Or de l’Année, Chocs du Monde de la musique, 10 de Répertoire, Prix de l’Académie Charles Cros, Victoires de la Musique, BBC Music Magazine Choice u. a.). François Salque spielte insgesamt sieben Alben mit dem Ysaye-Quartett ein, dessen Cellist er fünf Jahre lang war. Sein Engagement für Neue Musik brachte ihm zahlreiche Widmungen zeitgenössischer Komponisten ein, darunter Thierry Escaich, Karol Beffa, Jean-Baptiste Robin, Nicolas Bacri, Jean-François Zygel, Jean-Frédéric Neuburger, Kryštof Mařatka oder Bruno Mantovani.

Auf François Salque gehen ebenfalls etliche Kreationen mit einer Mischung aus zeitgenössischen Inspirationen und traditioneller Musik zurück; zudem spielte er zwei besonders originelle Alben im Duo mit dem Jazz-Akkordeonisten Vincent Peirani ein. Seine musikalische Tiefe, seine Technik und seine Offenheit für die verschiedensten Musikstile haben ihn zu einer Musikerpersönlichkeit gemacht, die aus dem heutigen Musikbetrieb nicht mehr wegzudenken ist.

François Salque unterrichtet heute Violoncello an der Lausanner Haute École de musique sowie Kammermusik am Pariser Conservatoire national supérieur de musique.

2 - Schubert: „Mondlicht“.

### **Claire-Marie Le Guay** Klavier

Die französische Pianistin Claire-Marie Le Guay, Preisträgerin zahlreicher internationaler Wettbewerbe sowie der französischen Victoires de la musique, ist nicht nur auf den internationalen Konzertbühnen präsent, sondern zeichnet sich auch durch ihre Einspielungen mit Werken von Liszt, Schumann, Haydn, Mozart und Dutilleux aus, die ebenso wie ihr 2015 bei Mirare erschienenes Album mit Bach-Werken einhellig von der Kritik gefeiert wurden (Maestro Magazine Pianiste, Choc de Classica, Diapason, Gramophone).

Claire-Marie Le Guay gehört als Solistin unzweifelhaft zu den führenden Pianistinnen ihrer Generation, sie tritt aber auch mit den renommiertesten Dirigenten und Orchestern wie dem Orchestre de Paris, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem New Japan Philharmonic oder dem London Philharmonic Orchestra in Erscheinung. Eine Tournee führte sie auf Einladung von Daniel Barenboim in die USA; sie konzertierte mit Gidon Kremer und seiner Kremerata Baltica. Eine regelmäßige Zusammenarbeit verbindet sie zudem mit dem Dirigenten Louis Langrée.

Claire-Marie Le Guay absolvierte bisher Auftritte bei vielen renommierten Festivals, wie etwa dem Festival international de piano in La Roque d'Anthéron, dem MDR Musiksommer, dem Klavier-Festival Ruhr sowie dem Internationalen Kammermusikfest Lockenhaus in Österreich. Regelmäßig betreibt sie Kammermusik, vor allem mit dem Cellisten François Salque, mit dem sie das vorliegende Schubert-Album für Mirare eingespielt hat.

Claire-Marie Le Guay, deren Karriere schon sehr früh im Alter von 15 Jahren begann, erarbeitete sich mit ihrer großen Offenheit und ihrer unerschöpflichen musikalischen Neugier ein umfangreiches Repertoire von Bach bis hin zu Escaich; die Pianistin ist Widmungsträgerin zahlreicher Werke zeitgenössischer Komponisten.

Claire-Marie Le Guay, der die Musikvermittlung sehr am Herzen liegt, begründete die „Ateliers de l'écoute“, eine Gesprächskonzertreihe, sowie diverse Projekte, die der Allgemeinheit die klassische Musik näher bringen sollen. Zusammen mit dem Osterfestival Aix-en-Provence entwickelte sie ein pädagogisches Familienprojekt; seit 2012 betreut sie ebenfalls ein musikpädagogisches Projekt an der Opéra de Dijon.

Claire-Marie Le Guay unterrichtet seit 2001 am Pariser Conservatoire national supérieur de musique et de danse sowie an der dortigen Académie de musique française im Rahmen der École Normale de musique. Mit der Wahl zum Eisenhower Fellow 2015 wurde ihr Engagement für die Zugänglichkeit und Vermittlung klassischer Musik ausgezeichnet. Claire-Marie Le Guay gehört zweifelsfrei zu den ganz Großen ihrer Zunft, aufgrund ihres Talentes und ihrer Menschlichkeit, aber auch ihrer in der Zusammenarbeit mit den bedeutendsten Künstlern der Welt gewonnenen Erfahrung.



Photo : © Arthur Pequin

avec le partenariat du TAP



En figure de proue du centre-ville, se situe le TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, dont l'architecture est signée Joao Carrilho da Graça. Sa salle de théâtre de 720 places et son auditorium de 1020 places constituent deux outils d'excellence au service d'une programmation pluridisciplinaire qui fait une large place à toutes les musiques.

L'exceptionnelle acoustique de l'auditorium est désormais reconnue comme l'une des meilleures d'Europe. Depuis sa création, le TAP accueille une série d'enregistrements discographiques, réalisés par les orchestres associés (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées et Ars Nova ensemble instrumental), de prestigieux solistes et ensembles de musique de chambre, dont Anne Queffélec, Quatuor Modigliani, Anne Gastinel & Quatuor Diotima, Bertrand Chamayou, Rémi Geniet, Thomas Enhco, Jean Rondeau...

The TAP – Theatre and Auditorium of Poitiers – was designed by José Carrilho Da Graça and is located like a figurehead right in the heart of the city. Its 720-seat theatre and 1020-seat auditorium serve as two centres of excellence for its pluridisciplinary cultural season which presents music of all sorts.

The Auditorium's exceptional acoustics are already acknowledged as among the finest in Europe. Since it opened, the Scène Nationale de Poitiers has played host to a series of recordings by its associate orchestras (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées, Ars Nova) and prestigious soloists and chamber ensembles, including Anne Queffélec, Quatuor Modigliani, Anne Gastinel & Quatuor Diotima, Bertrand Chamayou, R.mi Geniet, Thomas Enhco, Jean Rondeau.